

Lettre de sa Grandeur Mgr.l'Evêque de Digne.

Digne le 8 septembre 1901.

Mon cher Monsieur Pellisser,

Vous m'avez procuré la grande satisfaction, et je ne saurais vous en remercier assez, de parcourir les bonnes pages de votre HISTOIRE d'ALLOS.

Que vous dirai-je ? En vous lisant, - quoique à la hâte, mais j'y reviendrai, - j'ai ressenti l'émotion de ce bonheur qui a dû être le vôtre pendant vingt ans, - pendant ces vingt ans qu'a duré votre travail, - le bonheur de trouver après avoir cherché, et le bonheur plus grand encore de mettre au jour, de faire goûter à ses compatriotes tant d'heureuses trouvailles sur la patrie bien-aimée.

Je vous admirais cherchant, je vous admirais trouvant, je vous admirais racontant.

Vous avez tout fouillé, et la nuit des siècles, et les entrailles de la terre, et de toutes vos fouilles vous avez rapporté des trésors; les temps les plus reculés, les assises les plus profondes du sol bas-alpin vous ont tout à tour fourni les éléments d'un intérêt varié, mais toujours égal; d'archives en archives, d'histoires en histoires, vous êtes remonté jusqu'au onzième siècle avant Jésus-Christ :

vous y avez trouvé ALLOS au berceau; de stratifications en stratifications, vous êtes descendu jusqu'aux roches primordiales de vos montagnes, et vous leur avez arraché le secret de la constitution de cette terre qui porte Allos, et son lac, et ses forêts, et ses prairies, et sa flore si remarquable.

En vous lisant, j'admirais le patient et sagace travailleur; j'admirais encore plus le fils qui aime sa mère.

Vous savez : il y a de ces fils au cœur bien fait, qui ne trouvent leur mère jamais assez parée, ni son salon assez fréquenté; vous êtes l'un de ces fils d'Allos.

A votre chère petite cité, vous avez donné toute la magnifique Provence comme un vêtement de gloire; vous avez mis toute l'histoire de la Provence autour de l'histoire d'Allos.

Aux noms de vos concitoyens, vous avez mêlé et rattaché les grands noms dont la Provence s'honore : belle compagnie pour Allos, et qui relève singulièrement l'illustration de la petite Patrie !

Vous êtes admirable de piété patriotique, et, certes, je vous admirais de toute mon âme.

Oserai-je dire que j'admirais au même degré et l'historien, et le géologue ?

Je le dirais bien volontiers, si mon incompetence n'ôtait pas toute valeur à mon admiration.

Car j'ai lu votre HISTOIRE d'ALLOS tout d'un trait, sans me donner le temps d'un contrôle ou d'une critique, dont je me sens, du reste, parfaitement incapable, en l'espèce.

Je vous ai suivi avec le plus vif intérêt, bien haut, en remontant le cours des siècles, bien bas, en descendant dans les entrailles de la terre.

Mais je n'étais pas en état, je dois l'avouer, de discuter la vérité de vos récits et de vos assertions.

Que pourrais-je affirmer, en effet, ou nier, ou mettre en doute sur l'existence des Gallitae ?

Et sur la langue qu'ils parlaient onze cents ans avant Jésus-Christ ?

Et sur leur civilisation progressive ?

Et sur leurs premiers apôtres, avant saint Domnin et saint Vincent ?

Ce travail est réservé à d'autres plus compétents, et, tombée de leur plume, la louange vous rapportera plus d'honneur.

Que M.de Rey, en particulier, le savant historien des invasions sarrasines en Provence, approuve ce que vous avez écrit des Sarrasins, de leurs incursions, de leur Fraxinet : vous pourrez défier toute critique; et ainsi, depuis l'an 1000 jusqu'à votre annexion à la Savoie, jusqu'au traité d'Utrecht et jusqu'à nos jours, en passant par tous les détails, grands et petits, par toutes les biographies de vos hommes illustres, sans oublier, bien entendu, cette reine Jeanne qui tomba si heureusement de cheval sur la rive du Verdon, et marqua, par sa chute, l'emplacement de la belle église dont vous êtes si justement fiers.

Mais si, de tout cela, je ne peux affirmer que le plaisir, assurément très grand, de vous avoir lu, je peux, sans restriction aucune, affirmer mon admiration pour votre long et patient labeur.

Je vous vois à l'œuvre chaque jour; votre fonction de vicaire général est absorbante : malgré sa pesanteur, vous en portez allègrement et généreusement sa charge; elle vous prend du matin au soir, et, tandis que le soleil est au-dessus de l'horizon, elle ne vous laisse pas une heure de loisir, à ce point qu'en vous voyant donner toutes vos longues journées à nos prêtres et à nos affaires ecclésiastiques si nombreuses et si diverses, je me suis souvent demandé quels moments, en dehors de la nuit, vous pouviez accorder à votre repos ?

Votre repos, c'était un autre travail, et, lorsque je vous croyais endormi, Allos, vous tenait éveillé.

Vous travailliez à la gloire d'Allos, et cela durait depuis vingt ans !

Voilà qui est purement et simplement admirable et ne saurait être assez loué.

Voilà ce que je tiens à dire bien haut et à proposer en exemple à tant de nos prêtres qui voudraient travailler, qui voudraient faire quelque chose, eux aussi, en dehors de leur ministère, et qui ne font rien, parce que leur bon vouloir ou leurs talents ne trouvent pas à quoi s'appliquer, disent-ils.

Est-ce que chacun d'eux, en dehors de ses études bibliques et théologiques, est-ce que chacun d'eux n'a pas son Allos ?

Est-ce que chacun d'eux n'a pas une paroisse dont il détient les registres de catholicité ?

Mine féconde, riche en documents, en renseignements, en souvenirs de toutes sortes, mais trop rarement exploitée !

N'est-ce rien, et serait-ce sans intérêt que reconstituer la généalogie des familles, de la paroisse, en remontant jusqu'aux dates les plus anciennes ?

Nos prêtres ont à leur disposition les papiers publics de leur commune, les délibérations des conseils qui l'ont administrée avant et après la Révolution française :

ne trouveraient-ils aucun plaisir à prendre sur le fait et à raconter la vie municipale du petit pays à travers les âges ?

Que de coutumes locales, soit au civil, soit au religieux, qui paraissent singulières aujourd'hui, sortiraient de ces recherches expliquées, comprises et justifiées !

Les différents dépôts de nos archives se plaignent de n'avoir affaire qu'avec un trop petit nombre de mains fureteuses ; or, dans ce petit nombre, combien compte-t-on de mains ecclésiastiques ?

Et les minutes de notaires, qui ne refuseraient pas de s'ouvrir en de certaines circonstances et pour de certains faits appartenant désormais à l'histoire, et restés sans relations avec les intérêts contemporains ?

Et les papiers de famille, ensevelis en des coffres fermés et dormant dans quelque soupente leur sommeil éternel ?

C'est toute la vie de nos pères qui sortirait de là, et bien vivante.

Car il y a là, je le répère, d'inépuisables trésors qui pourraient servir à défrayer l'activité de vingt générations de prêtres intelligents et travailleurs.

Vous leur avez donné cet exemple, cher Monsieur le Vicaire général, et, parmi les grands et nombreux services que vous avez rendus à notre cher diocèse de Digne, votre HISTOIRE d'ALLOS tiendra le premier rang.

Mais votre exemple sera-t-il suivi, et aurons-nous quelques autres Histoires d'Allos ?

Je veux l'espérer; j'oserais presque dire que j'en ai la certitude, car l'expérience de chaque jour m'apprend qu'il suffit d'indiquer la bonne voie à notre clergé bien-aimé :

il a bientôt fait de s'y engager avec la résolution et la générosité qui le caractérisent.

Où, nous aurons, et bientôt, d'autres Histoires d'Allos...

Eh ! mon Dieu, ne les avons-nous pas déjà ?

J'allais terminer ma lettre sur un bientôt qui serait une injustice, s'il n'était pas expliqué.

Où, nous aurons bientôt d'autres histoires locales; mais vous me pardonneriez de rappeler ici que d'autres mains ecclésiastiques ont fureté et travaillé avant que les vôtres ne fussent à l'œuvre; que d'autres furetaient, travaillaient, pendant que vous le faisiez vous-même, et qu'ainsi le bon exemple dure depuis déjà longtemps dans notre diocèse. Votre nom est désormais inscrit dans cette légion d'honneur où figurent tant d'autres noms que je vous entendis souvent répéter avec admiration :

celui de M. Feraud, cet ancien curé des Siéyes, qui a tant et si savamment écrit sur l'ensemble des Basses-Alpes, en particulier, sur Riez et ses saints, sur Manosque et sur son sanctuaire de Notre Dame de Romigier, sur l'abbaye de Lure, et qui nous a ainsi conservé les Souvenirs religieux de la Haute Provence...;

celui de M. Cruvellier, qui fut professeur au Grand Séminaire de Digne et qui a fait pour Barrême ce que vous avez fait pour Allos...;

celui de M. Maurel, ancien curé de Puimoisson, dont les savants écrits ne se peuvent guère plus compter:

Etudes préhistoriques et gallo-romaines; Histoires et Monographies de l'Escalé, de Châteauneuf-Val-Saint-Donat, de Château-Arnoux, de Puimoisson et de ses chevaliers de Malte; Récits des Brigandages et de la Vie religieuse dans les Basses-Alpes pendant la Révolution.

Pourquoi ne pas citer encore M. le chanoine Andrieu, aujourd'hui Supérieur de notre Grand Séminaire de Digne ?

Outre l'Histoire de Montfort, nous lui devons l'Histoire hagiographique du diocèse de Digne, la Vie de la Mère Marie de la Croix, assistante générale de la Présentation de Manosque, et tant d'autres œuvres remarquables qui furent écrites au milieu des absorbantes occupations d'un ministère très laborieux.

Et je pourrais encore grossir cette liste de nos prêtres travailleurs; mais je me borne aux travaux d'histoire locale ; et d'ailleurs chacun connaît les Bondil d'autrefois, les Fournier d'aujourd'hui ,⁽¹⁾ et les nomme pour moi.

Ce courant ne s'arrêtera pas ; il m'inspire, de plus, une réflexion que j'ai souvent faite ailleurs : le travail entraîne le travail, et ceux qui travaillent le plus trouvent seuls le temps de travailler encore.

Votre bien affectueusement dévoué en Notre Seigneur.

JEAN, Evêque de Digne.

(1) M. Bondil est l'auteur des ouvrages suivants :

Introduction à l'étude de la langue latine,

le livre des Psaumes,

Discours sur la vie et les vertus de Mgr. Miollis,

le Dernier Jour du Rédempteur,

Introduction à la langue anglaise,

Trois Discours sur la présence réelle.

Les principaux ouvrages de M. le chanoine Fournier sont:

la Fille de Sion ou la vocation à la Vie religieuse,

le Rôle de la Papauté dans la Société,

le Devoir d'un Catholique et les Temps présents, etc.

[Retour Haut de Page](#)

[RETOUR](#)